

La Lettre pastorale
Dimanche de la miséricorde, le 8 avril 2018

« Afin que vous débordiez d'espérance »

(Saint Paul aux Romains 15,13)



V

ACCUEILLIR
ET ACCOMPAGNER
AVEC
MISÉRICORDE



**« La miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père,
mais elle devient le critère pour comprendre qui sont
ses véritables enfants. »**

François, le 11 avril 2015



Sainte Jeanne Jugan

(1792 -1879, originaire de Cancale et décédée à Saint-Pern)

*« Regardez le pauvre avec compassion
et Jésus vous regardera avec bonté au dernier jour,
et toute votre vie vous serez bénie et pour toujours. »*
« N'oubliez jamais que le pauvre, c'est Notre Seigneur ! »
« Lorsque vous serez près des pauvres, donnez-vous à plein cœur. »
*« Je suis contente de vous voir pleine de bonne volonté
pour servir le Bon Dieu dans ses membres souffrants. »*

V

ACCUEILLIR ET ACCOMPAGNER AVEC MISÉRICORDE

Face au mal, l'amour se fait « miséricorde ». Ce mal prend la forme de la souffrance dans ses multiples expressions. Il est aussi le péché commis. Notre « famille de Dieu » en Ille-et-Vilaine, habitée par l'amour, est appelée à devenir de plus en plus une Église de la miséricorde. La « miséricorde » qui est « le cœur battant de l'Évangile », nous dit le pape François. À ce sujet, sainte Jeanne Jugan est une lumière pour nous tous (voir p. 76).

Plusieurs propositions nomment nos communautés chrétiennes :
« *Il ne faut pas oublier qu'une paroisse est un lieu de miséricorde.* »
« *Nous avons à être des oasis de miséricorde : accueillir les personnes telles qu'elles sont. Être des facilitateurs de la grâce.* »

Dans une proposition, on lit : « *Le lieu de la Miséricorde n'est pas un lieu à part, l'oasis c'est chaque fois que se vit la miséricorde.* » Il s'agit donc de « créer "une oasis de miséricorde"; lieu d'écoute spirituelle (présence d'un prêtre, rôle des APS...) ». Alors chacun grandit dans la foi : « *Connaître le Seigneur est une chance, une richesse. Qui demande d'être entretenue, donc de témoigner. C'est en témoignant, dans l'ouverture aux autres, aux œuvres de miséricorde que l'on grandit.* »



Je fais mienne **LA PAROLE DU PAPE FRANÇOIS** : « L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. » (n. 114)



CONTEMPLONS JÉSUS. Nous le découvrons « miséricordieux », c'est-à-dire plein de tendresse (*Marc 1,41 ; Luc 7,13*). Il invite à la miséricorde : « Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. » (*Matthieu 5,7*) « C'est la miséricorde que je veux... » (*Matthieu 9,13*) « Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. » (*Matthieu 10,8*) « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (*Luc 6,36*).

Orientation n. 22 :

Soyons miséricordieux selon l'Évangile !

JE SOUHAITE que notre « famille de Dieu » donne un humble témoignage de la miséricorde de Dieu envers toute personne en Ille-et-Vilaine. **JE DEMANDE** aux Services diocésains d'aider les acteurs pastoraux et les catholiques à approfondir la notion biblique de « miséricorde ⁸ ». **JE VOUDRAIS** que ceux qui agissent dans des associations, des mouvements ou services d'Église imprègnent leurs actions sociales de la miséricorde grâce à laquelle on prend soin les uns des autres avec tendresse et compétence. Ne pourrait-elle pas inspirer un nouveau catholicisme social en Bretagne ?

8 À Notre-Dame de La Peinière, le 13 septembre 2015, pour préparer le Jubilé de la miséricorde, j'ai donné une catéchèse sur la « miséricorde » à partir de l'Écriture Sainte. Elle a été publiée dans *Ne vous laissez pas voler la joie d'aimer*, Parole et Silence, 2017.

Appelés à accompagner



Une Église de la miséricorde est une Église qui « accompagne », **COMME LE SOULIGNE LE PAPE FRANÇOIS** : « Sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour. [...] Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés. » (n. 44)

Selon des propositions, l'accompagnement demande le respect en étant à l'écoute du cheminement de chacun : « *Chacun a sa foi et son cheminement : savoir accueillir chacun même si les sacrements ne sont pas un dû. L'accompagnement est d'autant plus important et il faut avoir de la bienveillance et reconnaître des vies de foi (malgré des blessures comme le divorce, séparation...).* » C'est ainsi que « *l'accompagnement est une expérience de foi qui approfondit notre foi* ». Il est habité d'une solide conviction : « *Surtout ne pas juger car en toute personne il y a une "image de Dieu".* »

Cela est vrai pour les catéchumènes et les confirmands adultes. Cela l'est aussi pour des « divorcés-remariés » pour lesquels des propositions manifestent de la sollicitude. Ils ne sont pas en dehors de l'Église ! Ils ont simplement besoin d'un accompagnement juste et adapté pour poursuivre ou reprendre leur chemin de foi.

Il est fondamental, souligne une proposition, d'« *accompagner dans l'épreuve : les épreuves que nous vivons directement ou à travers les autres peuvent être sources de profonds bouleversements en nous* ». Parmi les épreuves, celle des conjoints qui sont frappés de plein fouet par la séparation ou le divorce mérite attention. Des chrétiens subissant cette blessure sentent parfois naître en eux le désir de demeurer fidèles à leur conjoint parti. L'accompagnement fraternel et spirituel leur est alors précieux. **La Communion Notre-Dame de l'Alliance**, fondée par Mgr Jacques Jullien, offre un tel accompagnement. Je souhaite qu'elle soit davantage connue.

Nos cœurs doivent être touchés par la miséricorde pour accompagner avec vérité, pour ne pas juger selon nos propres

critères et pour discerner, selon la foi de l'Église, le chemin de croissance dans l'amitié avec Jésus et dans la communauté ecclésiale. Cela est particulièrement vrai pour les personnes qui vivent des situations complexes, qui portent un poids de souffrance, ou pour des jeunes qui cherchent un sens à leur vie.

Cet accompagnement nous fait aussi marcher aux côtés de personnes qui demandent un sacrement pour eux ou pour un de leurs enfants. Souvent, elles ont peu de connaissances de la foi chrétienne et ne sont pas pratiquantes. Elles sont cependant appelées à découvrir que Dieu les aime avec tendresse.

L'accompagnement est patient. Il leur offre un espace pour s'ouvrir à Dieu et trouver des mots pour s'adresser à Lui. Il leur permet d'exprimer en toute confiance leurs préoccupations ou leurs blocages par rapport à Dieu ou à son Église. Il est un discernement des dynamismes positifs qui les habitent vers le bien, le beau, le vrai et vers Dieu, afin qu'ils grandissent. **Il est un service pour que chacun découvre progressivement que Jésus s'est approché de lui, le bénit, marche à ses côtés et l'accueille dans sa « famille », l'Église.** Il est ecclésial, ce qui suppose une équipe fraternelle formée, envoyée en mission par le curé et soutenue par la prière de la communauté. Il ne doit pas se focaliser sur le sacrement mais s'ouvrir sur la marche avec Jésus ressuscité qui nourrit de sa Parole. Il devrait inclure une expérience de l'Église – souvent inconnue – grâce, par exemple, à la participation à la messe dominicale, surtout quand celle-ci est la « messe des familles ».



« Plus que jamais, **ÉCRIT LE PAPE FRANÇOIS**, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit, pour protéger tous ensemble les brebis qui se confient à nous. » (n. 171). Il nous encourage à « un exercice de discernement évangélique, dans lequel on cherche à reconnaître – à la lumière de l'Esprit – un appel que Dieu fait retentir dans la situation historique elle-même » des personnes (n. 154).

Cette perspective est primordiale, plus essentielle que la préparation proprement dite au sacrement demandé. Grâce à un tel accompagnement, notre Église diocésaine témoigne de la miséricorde de Dieu. Elle propose ainsi aux personnes de prendre du temps pour cheminer en toute liberté vers la vérité, grâce à l'Esprit Saint qui éclaire tout autant leurs cœurs que les nôtres. Cela est précieux dans une société où la pression de la rentabilité compresse le temps et impose souvent une vie superficielle. Cette superficialité est accentuée par un flot d'informations, allant des plus dramatiques aux plus futiles, posées sans discernement les unes à côté des autres.

Par ailleurs, il est nécessaire de manifester la grandeur du sacrement: un geste du Christ ressuscité qui se fait proche et qui donne sa grâce, par son Église. Un tel accompagnement revêt une particulière importance pour la préparation au Mariage. En effet, une proposition dit: « *Susciter le désir et l'attente des jeunes voulant se préparer au sacrement du mariage en les invitant à vivre un cheminement ecclésial dans un approfondissement et un discernement plus soutenus sur le sens du sacrement célébré. Il ne s'agit pas d'un rite social mais d'un engagement ecclésial pour la vie.* »



CONTEMPLONS JÉSUS. Il a accompagné. L'épisode évangélique des disciples d'Emmaüs le montre: il « s'approche et marche avec eux » (*Luc 24,15*). Ses dialogues manifestent son discernement, par exemple, avec Nicodème (*Jean 3,10*), la Samaritaine (*Jean 4,17-18*), la femme adultère (*Jean 8,7-11*) ou ses disciples (*Jean 9,2-3*).

Orientation n. 23:

Vivons un accompagnement plein de miséricorde!

Soyons des « disciples-missionnaires » qui accompagnent avec patience et bonté en discernant les « petits pas » que la personne – adulte ou jeune – fait, parfois au milieu de grandes difficultés. JE SOUHAITE que nous nous entraïdions à voir ces « petits pas » dans nos communautés pour que nous soyons des frères et sœurs qui encouragent grâce notre regard juste et plein d'espérance. JE DEMANDE que les Services diocésains proposent des formations à l'accompagnement et au discernement évangélique.

Joyeux de recevoir le pardon

Bien sûr, pour être miséricordieux, les « disciples-missionnaires » ont besoin de faire l'expérience de la miséricorde. L'amour fraternel se traduit toujours, à un moment ou à un autre, en pardons reçus et offerts. Plus nous recevons le pardon, plus nous pardonnerons aux autres. Que c'est beau une communauté qui grandit en fraternité parce qu'on a osé faire une démarche de pardon vis-à-vis d'un « frère » qui nous a blessés !

Au sein de toute communauté, le sacrement de la Réconciliation est une belle manifestation de la miséricorde. Reconnaissons avec humilité et joie que nous en avons tous besoin !

Des propositions estiment nécessaire de « *rendre le sacrement du pardon plus accessible* ». Par exemple grâce à des « *temps de pardon en paroisse (soirée miséricorde ou sous une autre forme pour inviter à la réconciliation)* ». Une proposition témoigne : « *Émerveillement de tous pour ce grand moment des “48 heures de réconciliation” proposé depuis dix ans dans notre église. Un temps pour faire une pause, dans une église où tout est beau et paisible... Un temps pour faire de belles rencontres, y compris entre les personnes en service, un temps pour faire une Belle Rencontre, chacun à sa manière. À l'unanimité, nous reconnaissons que c'est un cadeau pour notre paroisse et tous ceux qui entrent dans notre église.* »

Dans ce sacrement, le Seigneur Jésus ressuscité nous dit avec une immense tendresse : « Je te pardonne tous tes péchés. » Par la bouche du prêtre, c'est Lui qui en vérité nous accueille et nous rend la joie de renaître. Plus notre vie est habitée par la présence de Dieu, plus sa lumière nous éclaire sur nos manquements à l'amour. Cette lumière nous conduit à la paix de la contrition grâce à laquelle, comme le fils cadet de la parabole du Père plein de miséricorde (cf. *Luc 15,20*), nous nous levons, nous allons humblement demander pardon et nous en recevons une immense joie.



LE PAPE FRANÇOIS LE SOULIGNE : « Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, [l'Église en sortie] vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. » (n. 24)

Aller vivre le sacrement de réconciliation, c'est faire un pèlerinage à la source pure de la joie, c'est être délivré d'un poids et redécouvrir la grandeur d'être une « personne » appelée à la liberté des enfants de Dieu. Sans doute avons-nous tous un effort à faire pour progresser dans la compréhension de ce grand sacrement. Il correspond pleinement à l'être humain : doté de la parole, il est capable de reconnaître son péché et de le nommer non dans la culpabilité mais, par la grâce de Dieu, dans la contrition et la joie de recevoir le pardon.



LE PAPE FRANÇOIS NOUS Y ENCOURAGE :

« J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. Celui qui nous a invités à pardonner "soixante-dix fois sept fois" (*Matthieu* 18,22) nous donne l'exemple : il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre. Personne ne pourra nous enlever la dignité que nous confère cet amour infini et inébranlable. Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie. Ne fuyons pas la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus. » (n. 3)



CONTEMPLONS JÉSUS. Face au « lépreux », qui symbolise le pécheur, Jésus est bouleversé de miséricorde (*Marc* 1,41). Il pardonne les péchés (*Marc* 2,5). Il offre sa parabole de l'enfant prodigue, qui dévoile la miséricorde du Père (*Luc* 15,11-32). Il nous invite à pardonner (*Matthieu* 6,14-15), et à pardonner « à son frère du fond du cœur » (*Matthieu* 18,35).

Orientation n. 24 :

Expérimentons la joie de recevoir la miséricorde !

Soyons des « disciples-missionnaires » qui grandissent dans l'expérience de la miséricorde. En se laissant accueillir humblement tels que nous sommes avec nos pauvretés et nos

limites. En vivant personnellement le sacrement de la réconciliation, source limpide de la miséricorde du Christ. **JE DEMANDE** au Service de pastorale liturgique et sacramentelle de proposer une aide afin que ce sacrement soit proposé de la meilleure manière possible. **JE SOUHAITE** que se développe une pédagogie de la miséricorde qui fasse grandir le « sens de Dieu » dans le cœur des fidèles de telle sorte qu'ils en éprouvent une grande joie. **J'INVITE** les prêtres à la disponibilité pour accueillir les personnes qui demandent ce sacrement. **JE SOUHAITE** que soient organisées des veillées de réconciliation ou des journées du pardon dans chaque « pôle eucharistique », au moins durant les temps de l'Avent et du Carême, au cours desquelles nous pouvons être aidés à nous mettre ensemble devant le Christ miséricordieux et à recevoir personnellement son pardon par le ministère du prêtre.

Recevoir les plus pauvres à la manière de Jésus

Notre « famille de Dieu » en Ille-et-Vilaine reçoit un vif appel à se convertir à la miséricorde grâce aux « pauvres » qui sont « toujours avec nous » (*Marc 14,7*) et qui frappent à notre porte.

Beaucoup de propositions apportent des réflexions sur la pauvreté. Celle-ci prend plusieurs formes. Mais toutes se caractérisent par une souffrance, peut-être non exprimée, ou un manque, parfois non reconnu avec justesse. Une proposition dit : « *Oasis de miséricorde ? Oui car il s'agit d'accompagner les difficultés et de déceler les souffrances.* »

Les initiatives prises en faveur des personnes en situation de pauvreté sont nombreuses. J'en rends grâce à Dieu. Une proposition signale cependant un danger : « *Ne pas avoir "ses pauvres" et ses bonnes actions, ne pas s'imaginer supérieur : école d'humilité, ne pas stigmatiser.* »

En étant miséricordieux les uns envers les autres, nous saurons l'être envers les personnes les plus fragiles qui frappent à la porte de nos communautés chrétiennes ou qui habitent sur le territoire paroissial. Et réciproquement, en étant accueillant envers

les plus pauvres et en vivant un compagnonnage avec eux, nous découvrons mieux les conversions que nous avons à vivre pour devenir davantage miséricordieux. Une proposition souligne qu'il est bon de « *favoriser les témoignages des personnes qui du fait de leur fragilité transforment et donnent sens à la vie* ».

Il s'agit donc de « *penser et créer des occasions d'aller vers les pauvres* ». Dans plusieurs propositions, on souhaite que les équipes du Secours catholique vivent en meilleure symbiose avec la vie paroissiale, ce qui est souhaité par la Délégation du Secours catholique dans ses Orientations 2018-2022.

Il faudrait « *créer un "provocateur" de charité dans le respect de chacun* ». « *Que "la solidarité à l'égard des plus pauvres s'exprime en termes de droits humains et pas seulement en gestes de charité" (Père Joseph Wresinski). Connaître, parmi les très nombreuses associations, celles qui permettront un engagement de proximité. En ce sens, avoir dans les lieux d'accueil des paroisses, un répertoire qui recense tous les appuis auxquels les accompagnants pourraient recourir.* »

Des propositions évoquent la visite des prisonniers : « *Comprendre et accompagner, se déplacer vers le frère, la sœur, aller à sa rencontre et se laisser accueillir par elle ou lui. Ouvrir son cœur à celui qui est en prison, c'est aider ceux qui sont à l'extérieur à changer de regard, à connaître l'univers carcéral et à abandonner leurs préjugés.* » D'autres attirent l'attention sur l'accueil des migrants : « *Quel regard portons-nous sur les migrants : comment rapprocher les cultures ? Comment faire que des hommes/femmes d'horizons différents apprennent à se connaître. Les migrants sont des personnes dignes qu'on ne respecte pas. Nous sommes aveugles face à cette pauvreté, alors qu'eux-mêmes sont riches de leur propre humanité : quelle différence y a-t-il entre nos enfants et ces enfants venus d'ailleurs, qui parlent maintenant le français, qui apprennent bien à l'école ?* »

Cependant, la « **famille de Dieu** » que nous formons en **Ille-et-Vilaine a une mission spécifique : témoigner de l'amour particulier et premier de Jésus envers les plus pauvres. Il y aura toujours besoin d'amour en raison des souffrances**, même si l'État et les collectivités publiques agissent pour une justice plus juste.

Des propositions le disent clairement en rapportant la phrase de l'Évangile : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (*Matthieu 25,40*). Ceci nous dit qui est Jésus !



Je fais mien **CE PROPOS DU PAPE FRANÇOIS** : « Cette attention aimante [...] implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences : « C'est parce qu'on aime quelqu'un qu'on lui fait des cadeaux. » Le pauvre, quand il est aimé, « est estimé d'un grand prix » [...] C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que « dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent "chez eux". Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume ? » » (n. 199)



CONTEMPLONS JÉSUS. L'amour pour « ces plus petits de ses frères » est au cœur du Royaume qu'il vient inaugurer sur terre. Sa première béatitude le dit clairement : « Heureux vous les pauvres... » (*Luc 6,20*). Par sa parabole du « bon Samaritain », il nous invite à aimer comme lui (*Luc 10,30-37*). Son éloge du « pauvre nommé Lazare » manifeste la prédilection de Dieu pour les pauvres (*Luc 16,19-22*). Il a lié l'amour qu'on lui porte au don de la nourriture aux affamés et de l'eau aux assoiffés, à l'accueil des migrants et au fait d'aller jusqu'aux prisonniers (cf. *Matthieu 25,35-36*).

Orientation n. 25 :

Vivons l'amour des pauvres : c'est essentiel !

Soyons des « disciples-missionnaires » qui reçoivent les « pauvres » comme des frères et sœurs nous apportant leur

trésor de vie, de sagesse et, s'ils croient en Dieu, de leur foi. **JE SOUHAITE** que chaque paroisse suscite une « diaconie paroissiale » afin que l'amour pour eux soit au centre de sa vitalité, comme la liturgie et la transmission de la foi. Mieux, la « diaconie paroissiale » montre que leur présence, et leur implication sont essentielles à la vie paroissiale. **JE DEMANDE** à la « Diaconie Bretilienne » de favoriser la diffusion de ces diaconies en précisant la charte de telle sorte qu'elles ne se deviennent pas un service à côté d'autres services, mais qu'elles privilégient la rencontre et l'intégration. Que le Conseil diocésain de la Solidarité nous aide à mieux comprendre les pauvretés et à nous engager dans une relation juste – personnelle et communautaire – avec les plus fragiles, de telle sorte que cette relation nous transforme. Que ce Conseil actualise pour nous la seconde partie de l'encyclique Dieu est amour du pape Benoît XVI.

JE SOUHAITE que l'on n'oublie pas nos frères et sœurs détenus vers lesquels des équipes d'aumônerie vont dans les trois prisons d'Ille-et-Vilaine (Rennes, Vezin, Saint-Malo) : comment les paroisses et les équipes éducatives éduquent-elles au changement de regard sur eux et au soutien de leurs familles ? **J'ENCOURAGE** les catholiques qui, avec d'autres, assurent la « Présence religieuse » auprès des personnes retenues dans le Centre de Rétention Administrative de Saint Jacques-de-la-Lande.

Visiter les malades

Les propositions expriment souvent une sollicitude pour les personnes malades, handicapées ou âgées dépendantes, isolées ou dans les EHPAD : « *Soyons soucieux de ceux que nous ne voyons plus car malades, trop isolés, ou ne pouvant plus se déplacer : osons leur proposer de passer les voir, de leur porter la communion, car trop souvent ils ne demandent rien d'eux-mêmes car ils ont trop peur de déranger.* » Avec ce même souci, des enfants du CMI écrivent avec simplicité : « *Il faut ouvrir toutes les portes. Il faut des affiches qui disent : vous êtes accueillis. Il faut plus de chaises ! Aller chercher les personnes malades et handicapées.* »

Des propositions pointent du doigt la présence des malades à visiter et la nécessité de constituer des équipes dans ce but. « *Comment prendre en charge l'isolement des personnes âgées, des malades ?* », lit-on dans une proposition qui répond : « *Avoir le regard qui permet de déceler les œuvres de miséricorde autour de nous, éveiller son regard pour être attentif aux autres.* » Une autre dit : « *Avant la visite, importance de prier l'Esprit Saint (Pastorale de la Santé).* »

Ainsi, « *nous avons une mission de veilleurs, d'apporter la paix à l'autre tel qu'il est, sans rien attendre de lui. Pour cela, il faut une grande liberté et une vérité dans l'équipe. Rencontrer des personnes "difficiles" n'est pas simple, mais accueillir la souffrance de l'autre, cela libère ! Finalement, quand on accompagne une personne handicapée, on ne voit plus la différence ! Il y a deux attitudes chez les personnes rencontrées : celles qui tiennent à la vie et celles qui se laissent aller... Ces deux attitudes sont à accueillir avec respect et toute notre fraternité doit s'y donner.* »

« *Une paroisse doit être joyeuse et solidaire : quand on sait que quelqu'un est malade (maman débordée), il faut savoir mettre en place des solidarités. Cela peut s'obtenir dans le cadre d'une vie fraternelle ouverte qui peut comprendre des séances de partage de foi et de prière, de chapelet, d'adoration, de louange.* » Ainsi le souci de la personne malade, handicapée ou âgée dépendante est au cœur de la vie paroissiale dans son ensemble. Cela suppose que des fauteuils roulants puissent rentrer dans l'église et y trouver de la place.



CONTEMPLONS JÉSUS. Il s'est approché des malades. Il se laisse toucher par un esclave malade (*Luc 7,2-3*), par un « homme atteint d'hydropisie » (*Luc 14,2*) et par Lazare, son ami (*Jean 11,3*). Il a lié l'amour qu'on lui porte à la visite des malades : « J'étais malade, et vous m'avez visité » (*Matthieu 25,36*).

Orientation n. 26 :

Soyons proches de nos frères et sœurs malades !

Pour être toujours plus une Église de la miséricorde, le souci des personnes malades, handicapées et âgées dépendantes doit appartenir à la vie de nos communautés chrétiennes. JE SOUHAITE que chaque paroisse inscrive dans son projet pastoral la visite des malades et des personnes âgées dépendantes, de telle sorte que celle-ci soit organisée et liée à la communauté chrétienne. Il est juste de confier des intentions de prières aux personnes malades, handicapées ou âgées qui font partie de la paroisse. JE DEMANDE au Service de la pastorale de la santé d'approfondir le sens de ces visites afin qu'elles deviennent toujours plus des « visitations », de favoriser la réflexion sur la possibilité de célébrer l'Eucharistie ou de porter la communion pour les personnes en EPHAD ou isolées, et d'enrichir les liens entre les aumôneries de santé et les paroisses. Il faudrait que les aumôniers et les équipes de bénévoles soient davantage formés pour susciter des célébrations de la Parole (sans oublier le chapelet médité) qui aident les personnes malades ou âgées à prier, à vivre leur foi, et à grandir dans leur amour pour Dieu et pour le prochain.

Orientation n. 27 :

Vivons un pèlerinage, source de grâce !

J'encourage le pèlerinage annuel à Lourdes avec l'Hospitalité diocésaine en demandant que soit le plus possible favorisé la participation de jeunes. J'encourage aussi la participation aux autres pèlerinages avec par exemple l'Hospitalité montfortaine, Lourdes-cancer-espérance ou le Rosaire. Je demande au Service de pastorale de la santé de réfléchir à l'organisation une année (pourquoi pas en 2022 pour le 160^e anniversaire de la reconnaissance des apparitions à Lourdes ?) d'un unique pèlerinage à Lourdes qui regrouperait tous nos frères et sœurs en situation de fragilité dans le diocèse avec tous ceux qui les accompagneraient.